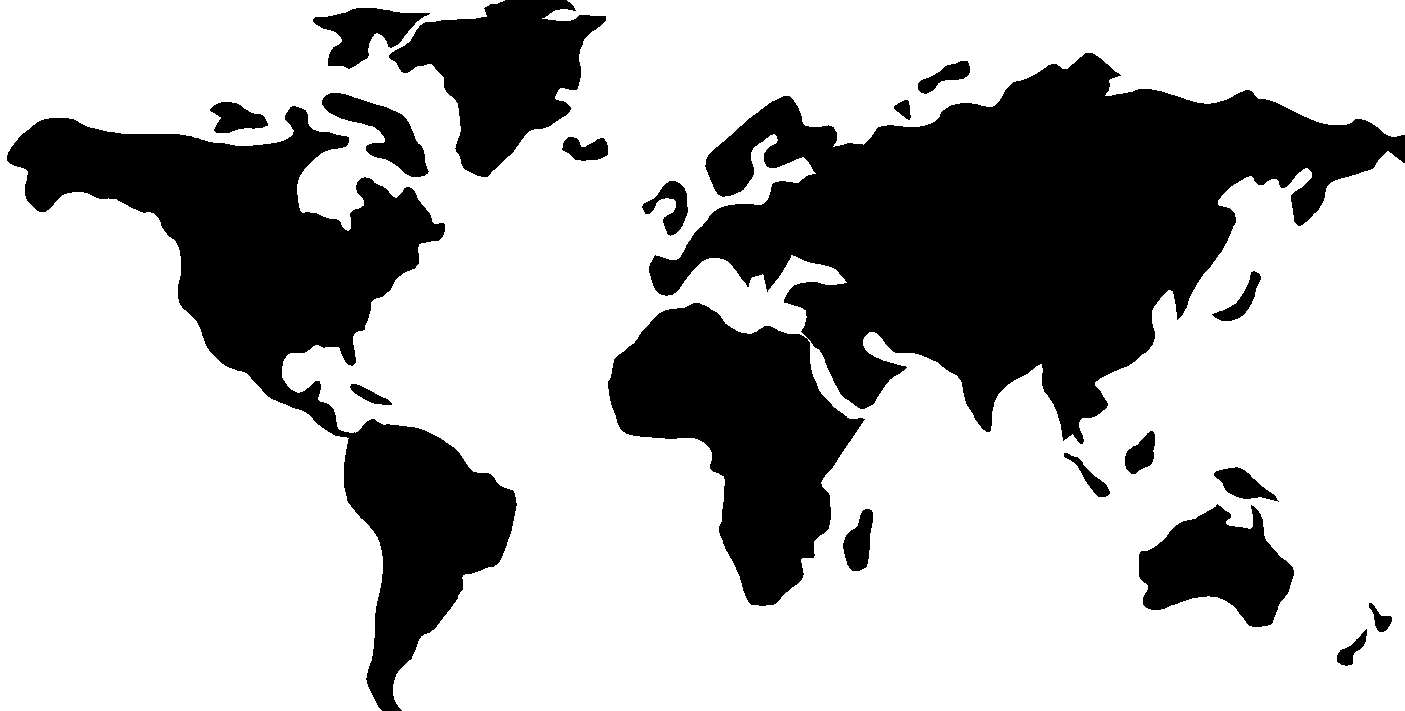
***Terre***

***Humaine***

“**Rien de ce qui est humain ne m’est étranger**.” Térence

“**Pendant que nous sommes parmi les hommes, pratiquons l’humanité.**” Sénèque

Mensuel de l’Association Entente Européenne pour une Terre Humaine Mai 2024 - n°343

**Vous avez condamné à mort**

Le point véritablement tournant de la bataille pour l’abolition n’a pas été le Parlement en 1981. C’est l’affaire Patrick Henry, en 1976-1977. Le pire cas d’école. Il avait tué un enfant à la porte de l’école, il avait demandé une rançon et les détails du dossier étaient accablants. Il avait poussé l’inconscience, ou le cynisme, jusqu’à déclarer devant les caméras, en sortant d’un interrogatoire de police : « *Le véritable criminel mérite la peine de mort pour s’en être pris à un enfant.* » Il s’était condamné lui-même.

J’ai délibérément substitué au procès de Patrick Henry le procès de la peine de mort. C’est là que s’est joué le sort de l’abolition. Puisque tous les Français souhaitaient sa condamnation, il ne fallait pas s’obstiner à plaider son dossier. Je savais que seul le pouvoir des mots, le

pauvre pouvoir des mots, pouvait encore le sauver. Il ne fallait pas que ce soit un avocat qui parle, mais un homme qui plaide le visage à nu devant d’autres êtres humains. J’étais en transe, hors de moi. J’ai eu, en fin de plaidoirie, cette phrase ultime : *Un jour, sans doute prochainement, on abolira la peine de mort en France comme c’était déjà le cas dans toute l’Europe occidentale. Et vous, vous resterez avec votre condamnation. Et un jour, vous direz à vos enfants, ou ils l’apprendront… que vous avez condamné à mort un garçon de 23 ans et vous verrez leurs regards.* Ils devenaient responsables de la mort de Patrick Henry. Il n’a pas été condamné à mort.

(A suivre)

Robert Badinter

**La solution : l’amour**

Chacune de ces histoires ferait la une de nos journaux. Comme celle de cet adolescent paraplégique que ses parents, errants, s’amusaient à laisser à la traîne dans Manille. Un jour, il n’a pas pu les retrouver. Il avait 8 ans. Il y a ce garçonnet de 9 ans, surnommé « *notre petit héros* » par les personnes du centre. Une nuit, il a emmené sa sœur de 12 ans loin de leur foyer, ne supportant plus de la voir violée sous ses yeux par leur père.

Le passé de ces enfants, le père Matthieu Dauchez le connaît par cœur. Il pourrait relater chacune des tragiques histoires de ces 423 gamins désormais sous sa protection dans les 29 centres de la fondation Anak-Tnk. Une litanie effarante de vies maudites avant même d’avoir commencé, où la maltraitance le dispute à l’inceste, à la prostitution et à la drogue, enveloppées dans un linceul de misère. Pourtant, on reste saisi par l’apparente innocence de ces enfants qui vous accueillent avec des sourires radieux. Oubliés parmi les oubliés, trahis et abandonnés par les adultes, ils ont pourtant encore le cœur qui bat, fragile mais lumineux. On se demande bien comment. A son arrivée à Manille, en 1998, pour fonder Anak-Tnk, le père Dauchez confesse être venu « plein d’orgueil ». « *Des enfants vivaient dans la rue, on allait leur construire des centres et le problème serait réglé*», pensait-il naïvement. C’était avant de se frotter au cloaque tentaculaire du Grand Manille, ses 14 millions d’habitants et son cortège d’injustices.

Dans les dédales de rues poisseuses, sur les trottoirs défoncés ou le long de canaux nauséabonds, ils sont des milliers livrés à eux-mêmes. Abandonnés, fugueurs ou orphelins menacés par tous les dangers dans l’indifférence quasi générale, ils mendient, fouillent les poubelles à la recherche de nourriture, se prostituent pour quelques piécettes, s’endorment à même le sol, souvent l’estomac vide et l’esprit embrumé par la colle qu’ils reniflent pour oublier la faim, la peur, le désespoir.

On ne peut réprimer cette interrogation sur laquelle Matthieu Dauchez a d’ailleurs écrit un livre : « *Pourquoi Dieu permet-il cela* ? » Il sourit. Evoque ses nombreux accès de colère devant l’injustice. Puis rappelle que la question du mal est une impasse pour l’intelligence. Cite la phrase du Pape François, venu visiter la fondation en 2015, qui avait répondu à une petite fille qui l’interrogeant sur ce point : « *Tu as posé la seule question à laquelle il n’y a pas de réponse*. » Mais Dauchez ajoute : « *Si l’explication est impossible, la solution ne l’est pas. Elle est même très simple : l’amour.*»

Romain Clergeat

Paris-Match

**La Tora est devenue une religion**

Un maître demanda un jour à ses disciples : « *Quelle est, selon vous, la plus grande catastrophe qui soit arrivée au peuple juif dans son histoire ?* » « *Les quatre cents ans d’esclavage en Egypte*» dit un premier disciple. « *Non !* » dit le maitre. « *La destruction du Temple* », proposa un second. « *Non !* » dit le maitre. « *L’exil*», tenta un troisième disciple. « *Non !*» dit le maitre. « *La Shoah* », dit encore un quatrième. « *Non,* dit le maitre, *ce n’est ni la Shoah, ni l’exil, ni la destruction du Temple, ni l’esclavage*. » « *Nous ne voyons pas* », avouèrent en chœur les disciples. « *La plus grande catastrophe qui arriva au peuple juif,* dit le maître, *c’est quand la Tora est devenue une religion !* »

Raconté par Marc-Alain Ouarknin

**A la recherche des dicos d’or de Bernard Pivot**

Mai 68 a jeté beaucoup aux orties ! Même la dictée ! A l’instar de mes maîtres, jésuites, religieux ou laïcs, je n’ai jamais abandonné la dictée ; épreuve, pour moi, pénible et périlleuse, durant toute ma jeunesse ; mais j’ai su l’imposer à mes élèves et à mes filles, à un point tel qu’aujourd’hui, les jours de rencontres festives, après les agapes, elles, mes filles, me réclament en guise de cerise sur le gâteau, de leur faire une dictée. Un plaisir.

Après Mérimé et sa célèbre dictée (cuissot de chevreuil, cuisseau de veau), vint Bernard Pivot qui sut mettre sur toute la planète, les véritables amoureux de la langue (et culture) française, devant un pupitre pour la Dictée. Jeux Olympiques de l’intelligence et du savoir. Dès son enfance (vécue non dans la misère mais dans la pauvreté) et tout au long de sa vie, la passion première de Bernard Pivot aura été les mots. Ceux d’abord puisés, dans le « Petit Larousse », l’un des rares livres qu’il possédait avec « Les Fables » de la Fontaine et qui ont enchanté son enfance.

Et depuis, nous sommes toujours à la recherche du dictionnaire…

**Terre Humaine**

*« Oderint, dum metuant : « Qu’ils me haïssent, pourvu qu’ils me craignent ! »*

Devise de Caligula,

devenue celle de Poutine et de Xi Jinping

*C’est une erreur de la méchanceté humaine de louer toujours le passé et de dédaigner le présent.*

Tacite

Décadence, un mythe qui a la vie dure.

*« Je suis l’Empire à la fin de la décadence,*

*Qui regarde passer les grands Barbares blancs*

*En composant des acrostiches indolents*

*D’un style d’or où la langueur du soleil danse »*

Paul Verlaine

***Terre Humaine***

3 chemin des Ecoliers 57 260 Cutting

Tél : 07 83 56 60 39 E-mail : trompettecharles@gmail.com